

Défaut d'identification infantile et son retentissement sur le devenir psychosociale chez un fils de Harki

*Defect of infantile identification and its repercussion on
the psychosocial becoming to a Harki's son*

Mansour Ghania*

Centre universitaire de Tipaza
Algérie

mansour.ghania@cu- tipaza.dz

الإستلام: 2022/01/20

القبول: 2022/11/06

النشر: 2022/11/16

Résumé : La ligne directrice de cet article va suivre le déploiement de certaines manifestations d'un fils de Harki (traître), subissant dès sa naissance une discrimination, un rejet, créant un contexte ne lui procurant pas des possibilités identificatoires, rétrécies ou même impossibles. Il est utile de faire un survol théorique, relevant de l'approche psychanalytique, relatif au concept d'identification, son processus, sa forme introjective et projective, les incidences d'une impasse identificatoires. Puis, l'auteure va exposer un cas illustratif, rencontré lors d'une expertise psychologique relevant des affaires de droit de garde. Puis, par le biais de l'entretien clinique, elle va mettre en exergue les différents rejets de cet échec d'identification. Ce qui retient l'attention, est qu'un ensemble de ses réactions se sont intriquées, réunissant une identification à l'agresseur, un refus du féminin collé à une tendance homosexuelle, des passages à l'acte agressifs, due en partie à un défaut dans la constitution des premiers objets.

Mots Clés : Harki, Homosexualité, Identification au père, Objet, Narcissisme

Abstract: The guideline of this article will follow the deployment of certain manifestations of a son of Harki (a traitor), suffering from his birth of discrimination, rejection, creating a context that does not provide him identification possibilities, narrowed or even impossible. It is useful to give a theoretical overview, relevant to the psychoanalytic approach, relating to the concept of identification, its process, its introjective and projective form and the implications of an identificatory impasse. Then, the author will present an illustrative case, encountered during a psychological expert study in custody cases. Then, through the clinical interview, she will highlight the different offspring of this failure of identification. What is striking is that a set of her reactions have become intricate, combining an identification with the aggressor, a refusal of the feminine adhering to a homosexual tendency, passages to the aggressive act, due in part to a defect in the constitution of the first objects.

Key Words: Harki, Homosexuality, Identification with Father, Object, Narcissism

Introduction

Nous allons aborder une problématique cruciale dans l'histoire personnelle et groupale de l'individu. Il s'agira de l'identification indispensable pour l'appartenance à l'espèce humaine en générale, à une identité sexuelle déterminant son devenir psychique.

Ce choix s'est imposé à nous, suite à notre rencontre avec un sujet, véhiculant à travers son discours implicite et explicite, et ses comportements paradoxaux, un ensemble de manifestations psychiques, articulant plusieurs problématiques fondamentales dans la constitution de la psyché humaine.

La voie que nous allons emprunter suit le déploiement des différents concepts convergeant chez ce sujet, subissant une attitude de discrimination sociale, vis-à-vis du statut de son père harki, sa stigmatisation, et son exclusion suite à l'inégalité avec ses paires.

Une situation chargée de multiples ressentis, entravant principalement le processus d'identification, inscrite dans l'ontogenèse et la phylogénèse.

Nous allons exposer le corpus théorique, avec toutes les articulations entre la défaillance originaires narcissique et identificatoire, engendrant une complexité du fonctionnement psychique.

En effet, nous allons relater le processus de la constitution de la psyché chez tout individu, depuis l'aube de sa vie, le rôle des objets l'accueillant, à l'origine de la formation des premières identifications, les conditions favorables pour son installation, ensuite, présenter les maillons manquant pour son non aboutissement, puisque, c'est de ça qu'il s'agit dans le cas figuré cliniquement.

L'accent sera porté à la manière dont se constitue l'identification, qui dans son essence se chevauche avec la naissance de l'objet au sens psychanalytique du terme. Puis, évoquer les différents types d'identifications existantes, tout en cernant les obstacles sur lesquels bute cette entité, que nous pouvons rencontrer dans différents domaines allant de la scolarité, les relations amoureuses, les passages à l'acte, l'addiction, les perversions, le choix du partenaire, la vie professionnelle, et dans les liens intersubjectifs et interpersonnels ...etc.

A la fin, nous allons illustrer nos propos avec une vignette clinique, émanant de notre pratique en tant que psychologue clinicienne, s'occupant également d'effectuer des expertises psychologiques dans les affaires de droit de garde.

I. L'identification

Nul ne contestera que l'infans soit soumis dès son arrivée au monde, à l'emprise de son premier objet, qui exercera une influence, et marquera sa trace et son ancrage irréversible.

La mère ou son substitut, accueillera son enfant, avec toutes ses charges affectives et fantasmiques. Elle aura à élaborer son deuil de l'enfant imaginaire devant l'enfant réel. Elle effectuera des projections inconscientes à travers ses interactions prodiguées et répétées.

C'est elle qui transmettra tout le patrimoine transgénérationnel, par les premières stimulations et sollicitations, qui vont lui permettre de donner naissance à sa vie psychique, à savoir les représentations. De ce fait, elle sera le miroir du monde extérieur.

Ce monde portera le sens assigné par la mère, présenté dans sa totalité ou clivé, bon ou mauvais, réel ou imaginé, authentique ou déformé, complet ou manqué.....etc.

Les premiers frayages effectués chez l'enfant témoigneront de cet impact originel de la mère, inaugurant les schèmes constituant sa personnalité.

Beaucoup insiste sur les séparations entre le bébé et sa mère, mais dans la littérature psychanalytique, nous retrouvons la prévalence de la question de la première rencontre, déterminante du devenir de l'enfant.

Cette rencontre passera par des passages multiples, connotés d'oscillations entre fusion et distance, allant de l'adhésivité d'avec ce premier objet, nourrie par la préoccupation maternelle, inaugurant le sentiment de la toute-puissance du bébé, par des interactions mutuelles et continu, jusqu'à ce qu'il y est une différenciation progressive, et accéder à la position dépressive, mûrie dans le respect des besoins et du rythme de l'enfant.

A ce stade, par amour et pour la conquête de l'amour, il aura à effectuer une identification à cet objet qu'il n'a pas choisi, soumis à l'introjecter puis le mettre à distance, tenant à s'attribuer les caractéristiques de cet objet. L'Amour entraîne une tendance à s'identifier, l'identification prouvera l'Amour. Elle rend possible l'amour de l'autre, en tant qu'autre, qui apparaît dans le postoeidipe : l'aimer pour ce qu'il est et non pour ce qu'on souhaite qu'il soit. (Luquet, 1984, p.532)

C'est les mêmes conditions de la constitution de l'objet qui sont requis dans le processus de l'identification, à savoir la différenciation entre dedans et dehors,

entre corps et psyché, entre plaisir et déplaisir.

Freud précise dans son modèle de la constitution de la relation d'objet fondé en partie sur l'identification à côté de celui d'étayage, que la personnalité se différencie et se constitue à travers une série d'identifications, et qu'après son passage de la théorie de la première topique à la deuxième topique, il dit que le Moi comme une instance se constitue à travers le ça.

Dans au-delà du principe du plaisir, Freud, compare le bébé à une amibe, qui absorbe de l'extérieur tout ce qui est bon pour lui par le mécanisme d'introjection, et élimine vers l'extérieur tout ce qui le nuit par la projection, de là, il y aura la réalisation de la différence entre le monde interne et externe, et se constitue l'objet interne grâce à l'objet externe. (Freud, 1921)

C'est le même modèle avec lequel M. Klein, a expliqué la constitution de la relation d'objet, à travers les mécanismes de l'identification introjective et l'identification projective.

Selon Ferenczi, le sujet réunit les affects de plaisir-déplaisir en une seule « forme » qui est celle de l'objet-vécu (de l'objet-Moi confondus) on dira à tort « fusion avec l'objet réel ».

Les expériences sensorielles, peau à peau, requiert une importance chez le bébé, c'est un investissement des traces mnésiques des sensations sensorielles et visuelles et tout autant du vécu moteur (Gibello) et des coenesthésies diverses, enfin d'éléments déjà fonctionnels. Ce complexe tend à être rappelé en une hallucination primaire, chargé d'un investissement positif (pouvant se négativer) mais du même coup chargé d'un sens qui est la raison même de cet investissement. (Luquet, 1984, p.531)

Pour Freud l'identification se dessine avant même l'ébauche de l'objet, « L'identification est le stade préliminaire du choix d'objet et la première manière, ambivalente dans son expression, selon laquelle le Moi élit un objet. Il voudrait s'incorporer cet objet et cela, conformément à la phase orale ou cannibalique du développement de la libido, par la voie de la dévoration 1. ». (Garipuy, 2010, p.7)

Dès le début, le bébé se meut et se fond dans l'objet, le moi cherche à se rendre semblable à ce qu'il s'est proposé comme modèle. » (Bégoïn, 1984, p.484)

En effet, s'il n'y a pas constitution d'objet, cela veut dire qu'il n'y a pas de sujet, donc, il n'y a de l'identification alors qu'il n'y a pas encore de sujet. (Brémond, 2010, p.103)

Il faut juste, rappeler que cette action identificatoire, se fait dans un dilemme, qui réside dans la nécessité d'avoir une similitude avec l'objet, une ressemblance, tout en exigeant une différenciation pour son achèvement.

De là, la notion d'identification fait appel à deux principes rigoureusement contradictoires : le principe d'équivalence ou de similitude, avec son nominal, « le même » ; le principe de distinction et donc de limitation, avec la prise en compte obligée de « l'autre ». (D Mijolla, 1984, p.491)

C'est à la fois le semblable et le différend qui s'évoquent, le sujet et l'objet, leur distinction et leur indistinction, le conscient de l'imitation et l'inconscient des processus fantasmatiques qui la déterminent, l'unité et la pluralité, la solitude du moi et sa nécessaire coexistence avec les instances intra- ou extra-psychiques dans lesquelles se reflètent, se dissimulent ou siègent les autres. (De Mijolla, 1984, p.491)

Ce passage permet à l'enfant de passer du stade d'être en position d'avoir, c'est-à-dire d'être un avec l'objet, puis se distinguer, ensuite se le réapproprier une autre fois dans un élan de possession et de l'avoir. C'est ce qui est illustré par Allain de Mijolla dans l'exemple du sein, « Le sein est une partie de moi, je suis le sein. Seulement plus tard : « Je l'ai » — c'est-à-dire « Je ne le suis pas »... » (De Mijolla, 1984, p.501)

Par conséquent, cette opération enclenche la tentative de se libérer de l'autre, s'autonomiser du vécu de la mêmeté, non seulement l'identification ne saurait produire de l'identique, mais selon Lacan, elle est le processus même qui permet d'échapper à l'identique (Brémond,2010,p103,104)

Tout se jouera sur l'investissement initial et à son désinvestissement, Ce processus ne porte pas sur la perte d'un objet qui n'est même pas encore constitué, mais plutôt sur la perte de cet état« d'unisson narcissique » dans lequel se trouve l'enfant. (Mekiri et Mansour, 2022)

En effet, dans Le moi et le ça, l'identification est explicitement et définitivement liée au renoncement à l'objet sexuel (incestueux) qui transforme le moi par l'introjection de cet objet dans le moi. « Le caractère du moi, écrit Freud, résulterait de ces abandons successifs d'objets sexuels, résumerait l'histoire de ces choix d'objets. ». Elle implique un certain deuil de ces objets. (Bégoïn, 1984, p.485)

L'identification est une opération fondamentalement narcissique dans son origine et dans sa fin, elle assure l'autoconservation du moi. (Jean-Paul Obadia, 1984, p.603)

Ainsi que les torsions auxquelles s'efforce le sujet pour arriver à nouer Symbolique, Réel et Imaginaire, représente le cadre dans lequel se situe la première identification, ambivalente dans son expression, selon laquelle le Moi élit un objet, dont Freud parle en termes d'incorporation et Lacan en termes de métaphore.(Hernández,2010,p.40)

II. Identification au père

L'ensemble des recherches insistent sur la place vitale de la mère d'une façon directe vis à vis de son enfant, néanmoins, il est impératif d'évoquer son rôle implicite dans l'introduction du père dans l'espace psychique du bébé.

Dans *Le moi et le ça*, Freud précise que la première et la plus importante identification de l'individu est : l'identification au père de la préhistoire personnelle. C'est une identification directe, immédiate, plus précoce que tout investissement d'objet. » (Leconte, 2010, p.69)

Nous saisissons bien que sans la permission de la mère à faciliter la perception et l'identification au père, l'enfant, se retrouvera amputé d'un processus édifiant son être, et entravant ses identifications ultérieures.

La première identification est une identification à un lieu (ni à une personne, ni à un objet), lieu de la mère où il y a du père. C'est dire que cette première identification requiert que la mère soit privée (du phallus) et que « du père » est le nom de l'agent privateur. Et c'est bien ceci – qu'elle soit privée, que le phallus maternel, n'existe pas – qui rendra possible, mais plus tard, que le sujet s'identifie à ce phallus qui n'existe pas : s'il existait et que « réellement » la mère l'avait, c'est-à-dire s'il ne lui manquait pas, on ne voit pas ce qui pourrait amener l'enfant à tenter de « l'être ». Donc, il y a d'abord l'identification à un lieu, et, ensuite seulement, l'identification de ce lieu ; ceci rejoint les développements de Freud dans son article « La dénégation » : il y a d'abord le jugement d'attribution (ici : identification à un lieu où « être » est possible), ensuite le jugement d'existence (ici : ce lieu existe comme lieu où il y a du manque). (Brémond, 2010, p.103, 104)

Sur le plan réel, la présence du père facilitera à la mère d'introduire l'interdit à son enfant, par contre sur le plan symbolique : Il est vrai que le père est une personne qui a été introduite par la mère. Mais à vrai dire, il avait sa place avant l'existence de l'enfant, dans la mère, car ce père, qui est le mari de la mère, représente aussi le père de la mère. Ce père, quand il existe doit remplir les deux matrices déjà présentes, avant toute individuation : Chez l'enfant, quand Perron- Borelli (1997), parle de "la matrice originaire du fantasme", c'est-à-dire de quelque chose de l'ordre du fantasme, avant l'apparition de la première représentation de chose, elle insinue la scène primitive, où est supposé " l'existence" du couple parental, « père-mère ». Avec l'individuation, en arrivant à représenter sa mère et à nouer des relations avec elle, l'enfant arrive à faire une place à cette dernière dans sa réalité environnementale. Ainsi, la présence de la mère dans la réalité va remplir la place du premier protagoniste de cette matrice. Puis c'est au père de venir remplir la deuxième place de la scène primitive. Il est clair que cette apparition du père dans les fantasmes de l'enfant ne peut s'effectuer sans l'aide de la mère.

La deuxième matrice que le père doit remplir, selon P. Aulagnier (1975), est celle de la mère ou plutôt la représentation chez la mère de son propre père, durant la phase œdipienne. Il s'agit en quelque sorte de ce que Freud a désigné par la résolution de l'Oedipe féminin. C'est cette équation à travers laquelle la mère de cet enfant, en étant jeune fille, a glissé du pénis manquant jusqu'à l'enfant attendu de son père. Faute de l'inceste, cette attente se déplacera sur le mari actuel. Ce qui veut dire que ce mari, qui est le père de l'enfant, devient pour la mère de cet enfant : le représentant dans la réalité de son père à elle fantasmé.

En d'autres termes, la mère porte en elle le symbole du père en ayant vécu la blessure de castration. Elle vit avec le défaut du phallus et en se mettant en relation avec l'enfant, elle lui fait sentir d'une façon implicite ce défaut. En ce sens quand le père apparaît, il colmate symboliquement cette faille existant chez la mère et ressentie par l'enfant. (Mekiri et Mansour, 2019, p. 781)

Le rôle du père donc est de faire contrepoids à la fusion maternelle à cause de laquelle l'enfant ne pourra atteindre ni le stade de la conception familiale, ni arriver à avoir ce que Winnicott (1957) appelle la « sensation de la sécurité sociale ».

III.

Modes

d'identification

Le processus de l'identification est inhérent au commun des mortels, sauf que la manière dont il s'enracine chez un individu porte une empreinte singulière, correspondant au contexte dans lequel s'est superposé les trames constitutionnelle.

Le mode dans lequel va se configurer toute identification dépendra de la fixation à un stade des plus archaïque ou le plus évolué du développement de l'enfant.

Différentes appellations sont attribuées aux deux modes principaux d'identification :

- l'identification narcissique, projective, mélancolique.

-et l'identification secondaire, introjective, hystérique.

Pour la réussite du processus identificatoire, il va falloir passer du stade de la symbiose première, ponctuée par la position schizo-paranoïde, du narcissisme primaire, pour accéder au stade de la différenciation entre le moi et l'objet, atteignant la position dépressive, dont la réussite sous la prédominance des pulsions libidinales permet de renoncer au recours massif à l'identification projective avec l'objet, qui était auparavant utilisée pour dénier la reconnaissance de la séparation avec les angoisses qui l'accompagnent. Puisque l'identification narcissique révèle essentiellement l'échec de l'introjection.

Esther Bick et Donald Meltzer ont décrit un deuxième mode d'identification narcissique, l'identification adhésive, plus primitive que l'identification projective, et qui est une identification avec la surface de l'objet, constitutive du contenant de l'espace psychique. C'est, semble-t-il, la seule forme d'identification qui pourrait

correspondre à la définition de Freud d'une identification primaire antérieure à tout investissement d'objet, dans la mesure où l'identification adhésive introduit un monde bidimensionnel qui est en deçà du monde de la pensée, comme dans les états autistiques. (Bégoïn, 1984, p.488)

Le premier temps serait, en effet, illustratif de la prévalence des mécanismes schizoparanoïdes mis en place pour lutter contre la confusion engendrée par le regain pulsionnel, vécu en identification projective avec la mère, redevenue aussi amante. Le deuxième temps serait celui du fantasme de séduction, dont l'objet serait donc toujours premièrement le pénis, pour les garçons comme pour les filles, en raison de la réintrojection toujours plus signifiante et cohérente de la mère-amante désirante. (Fain et Bégoïn-Guignard, 1984, p. 522)

L'identification va se déterminer comme un mode proprement inconscient de saisir des traits du désir d'un(e) autre et de s'en approprier pour mettre en scène une demande inconsciente d'amour.

-il y a deux modes essentiels de l'identification, le mode hystérique (transformation du moi selon des traits partiels et conflictuels de l'objet inconscient de l'amour) et le mode mélancolique (division douloureuse du moi, avec délire de petitesse et de culpabilité, par identification à l'objet de l'ambivalence pulsionnelle, perdu et incorporé, avec retournement féroce de la haine envers le moi ainsi modifié par identification). L'identification hystérique est partielle et soutient le symptôme ; l'identification mélancolique est narcissique et meurtrière.

Nous soulignons également, la prévalence de ces identifications sur l'identité sexuelle de l'enfant, celle qui va déterminer la tendance sexuelle psychique ultérieur.

L'identification narcissique est aussi responsable de l'orientation du choix d'objet dans l'homosexualité. La paranoïa révèle, par le processus de dissociation, les divers attachements aux objets reprojétés dans les interprétations délirantes.

Enfin la méditation de Freud s'ouvre, sans le satisfaire, sur les croisements des identifications bisexuelles et ambivalentes, et à la temporalité distincte du devenir-homme et du devenir-femme. À quoi s'articule la fonction du phallus comme sexe « psychique » et non anatomique... (Florence, 2010, p34, p35)

Il reste à répondre à la question de savoir si l'enfant découvre sa propre féminité avant ou après celle de la mère, puisqu'il la découvre en identification projective. En outre, ce modèle de fonctionnement intègre aussi bien le concept freudien du « père de la horde primitive » comme séducteur premier que le concept kleinien de « phase féminine primaire » commune aux deux sexes (Fain et Bégoïn-Guignard, 1984, p. 522, 523)

IV. Identification impossible

Dans la perversion narcissique mère-enfant, la mère peut faire de l'enfant sa chose, son instrument, sa propriété, son faire-valoir, l'enfant devant, quant à lui, demeurer une partie intégrante de cette organisation maternelle au titre d'un organe vital ; il se verra coincé dans ce lien fusionnel, ne pouvant accéder pleinement à l'organisation de la différence entre le Moi et le non-Moi, le dedans et le dehors.(Balier, Prodollie,2009,p73)

Il arrive que la fonction paternelle se trouve absente ou défaillante où complètement écartée par la mère qui refuse de quitter cette dyade relationnelle et tient « à demeurer en communion quasi substantielle et autant que possible éternelle avec l'enfant. » (Racamier, 1979, p. 34)

Dans ce cas l'enfant aussi reste enfermé dans une forme relationnelle typique, appelée par Racamier : « relation incestuelle », qui consiste en un prolongement de fusion incestueuse avec la mère primaire impliquant un déni de la perte et de la séparation psychique tant chez le parent que chez l'enfant et empêchant ce dernier de rentrer dans la phase œdipienne, d'où son qualificatif de : « phase ant-oedipe ».

Le fonctionnement incestuel se caractérise avant tout par la confusion, les secrets d'ancestralité concernent deux grandes thématiques : la mort et la transgression. (Gélugne et al, 2006, p.185)

Ce lien fusionnel non élaboré, pourrait perdurer sans que l'enfant soit capable de dépasser la position narcissique de séduction par la mère ou son substitut. il se peut que le père ne soit pas présent réellement ni fantasmatiquement, ce qui laisse l'enfant occuper une place sensée être occupée par le père. Le rapproché incestuel antérieur n'en fait pas un « passage à l'acte » mais la conclusion quasi naturelle d'une situation où le fils a depuis longtemps pris la place du père, ce qui apparaît à l'évidence lorsque la rupture amoureuse de la mère la laisse seule et désemparée. (De Mijolla-Mellor, 2016, p.35)

Parfois aussi, il arrive que l'enfant naît dans le mauvais moment, ou coïncide avec un évènement traumatique ou endeuillant, ce qui laisse la rencontre peu chaleureuse et accueillante.

Dans d'autres contextes, l'enfant lui-même rappelle des vécus douloureux, honteux, destinés à être réprimer, inscrits dans les non-dits. C'est le cas quand il s'agit d'enfants issus d'inceste, de viol, ou d'un père ayant commis un crime, disparu dans de conditions douteuses...

Dans ce cas de figure, l'identification bute sur l'image à laquelle doit s'effectuer le travail d'introjection et de projection nécessaire pour être identique et différent dans un mouvement ambivalent. La deuxième matrice fantasmatique sera dans l'impossibilité d'être remplie. De ce fait, le sujet ne peut savoir à qui il s'identifie,

si dans l'Autre, lieu de la parole, il n'est pas nommé et reconnu. Winnicott parle du regard de la mère comme miroir pour l'enfant. Dans le jeu de regard entre mère et enfant, il arrive qu'une mère ne puisse se reconnaître dans son enfant, ne puisse le reconnaître. Elle ne peut soutenir le regard de cet enfant, ou bien son regard est absent. (Frérot, 2010, p.26)

L'enfant va éprouver un sentiment de rejet, de non reconnaissance, qui va ancrer une faille incolmatable, puisqu'il s'agit d'un élément fondateur de la constitution de son identité, du renforcement de son narcissisme primaire, entravant un devenir prometteur quant à son équilibre psychique.

Le déclin de toute sollicitation valorisante et gratifiante vis-à-vis du bébé, en début de vie, provoquera un traumatisme en creux, le laissant dans une détresse sans pouvoir s'étayer sur un support extérieur.

A cet effet, l'abandon n'est pas un sentiment mais une trace traumatique, n'est pas un affect entre angoisses de mort et jouissances du désir, n'est pas une tentative de jalousie ou une vérité mélancolique, mais une expérience d'anéantissement qui se répète et s'actualise comme angoisse de mort à la moindre perception d'une dérobade ou d'une intrusion de l'objet. Devant un tel danger de vivre, après la réaction primitive d'un réflexe de fuite (Freud, 1923 b), s'instaure le cercle vicieux de la projection qui, en exportant le danger intérieur dans le danger extérieur, rend immanent un réel destructeur, sans autre solution que de se faire souffrir pour s'en rendre insensible. (Dufour, 2009, p.132)

En plus de cela, l'enfant s'attribuera une stigmatisation négative, portera en lui, l'enfant diable, agressé même avant ou sans la perception d'un objet persécuteur réel, au moment où s'édifiera son moi idéal, car derrière lui se cache la première et la plus importante identification de l'individu. (Jean-Jacques Leconte, 2010, p.69). Il peut rester fixer à un objet pris pour Moi idéal, ressurgit en force. À défaut de pouvoir (a)voir son père et en manque d'un processus introjectif, il retrouve son père dans le regard que les autres portent sur lui. Autrement dit, à défaut d'un processus d'introjection, l'identification primaire au père garantit une relation spéculaire. (Zilkha, 2009, p.161)

De ce fait, s'il y a entrave au sentiment de ce qu'il est, qui se transformera en éprouvé ultérieur : ce qu'il a été un jour, cela entrainera des distorsions psychiques, jeté à sa naissance par ses parents, il sera jeté de la cité comme souillure, et pour tenter de se rendre insensible au regard surmoïque de ses parents, il s'aveuglera. (Dufour, 2009, p.132)

V .Vignette clinique

C'est à l'occasion d'une expertise psychologique que nous avons rencontré Hamid suite à sa demande de droit de garde relative à ses enfants, issus d'un premier mariage.

Convoqué en premier, afin de comprendre les raisons de sa demande, et c'est là où Hamid se montrait en colère contre son ex- femme, l'accusant de monter ses deux enfants âgés respectivement de 16 et 11 ans, et qui refusent d'aller chez lui lors des visites prévues pendant les week-ends.

Il prend cela comme une blessure atteignant son orgueil, sa place de père effacée, son incapacité d'exercer son autorité, en relatant la séparation insurmontable avec ses enfants, notamment à l'approche de leur majorité, qui signifie pour lui une perte définitive.

Tout cela est dit dans un contexte de colère, d'impulsivité, où la perte et l'emprise se mêlent, où le passé et le présent ne se distinguent pas, et en ayant une attitude de nous convaincre, et de nous imposer sa vérité.

En rebondissant sur son divorce, il se dégage de toute responsabilité, en disant qu'il était un bon époux et père, précisant que la mésentente avec son ex-femme est due au fait qu'elle ne se montrait pas obéissante envers lui, et qu'il ne supportait pas sa manière de s'habiller à l'occidentale, en revendiquant l'identité ancestrale selon lui.

Ne niant pas qu'il l'a battu, à chaque fois qu'elle ne se pliait pas à ses ordres, puisque selon lui, c'est un acte légitime pour préserver sa virilité, et corriger quand c'est nécessaire.

Il appuie à chaque fois ses propos par la religion, exprimant son appartenance à la religion musulmane, qui, pour lui dicte ses manières de penser et d'agir.

Ensuite, nous avons programmé une rencontre avec l'ex-femme et les enfants, et quelle était notre surprise devant le contraste frappant quant à la nuance de style et de caractère.

Contrairement au père qui était barbu affichant sa tendance islamiste, nous avons trouvé des personnes plus sereines et respectueuses, peu bavards, les enfants habillés en shorts, distants, parlant en langue française en exclusivité, insistant sur le fait qu'il leur manque rien avec leur mère.

Pour la dame, elle paraissait calme, relatant les faits et détails relatifs au motif de sa présence avec sagesse, sans projection ni reproches, beaucoup de rationalité se dégageait de son discours d'autant plus qu'elle est instruite, ayant poursuivi des études académiques, et occupant un poste de responsabilité.

Elle précise que c'est elle qui a demandé le divorce en payant une somme importante, juste pour se libérer de son emprise, en le décrivant comme violent, la battant au moindre saut d'humeur, l'accusant de guetter les hommes, même en étalant le linge, interdiction de sorties, ...etc.

Selon elle, elle s'est vraiment libéré de lui, qu'elle a tourné la page, le seul lien qui reste est ses enfants, qu'il a le droit de les voir, seulement, il devient de plus en plus, insupportable, ingérable, qui peut nuire à l'épanouissement des enfants.

Elle exprime son impuissance à protéger ses enfants des comportements de son ex-mari, envahissant, violent, qui ne les lâche pas, ne lui pardonnant pas d'être séparée de lui et de l'avoir privé de ses enfants, en indiquant qu'il cherche pas leur proximité pour le bien de ces derniers, mais pour assouvir sa toute-puissance.

Pour les enfants, leur seul souci est d'être harcelés par leur père constamment, allant du fait qu'il vient les déranger dans leur quartier ou ils habitent en criant du bas du bâtiment, les gronder devant tout le monde à haute voix, s'infiltrer dans leur lieux de scolarisation, engendrant un sentiment de terreur intense à l'idée de le trouver n'importe où, vu son comportement imprévisible.

Ils nous racontaient cela à voix basse, me disant qu'il ne faut pas dire à leur père ce qu'il expose comme éprouvé et détails, au risque de les battre, et en nous priant de demander à la juge de les laisser avec leur mère.

Ils attendent avec impatience d'avoir 18 ans afin de pouvoir refuser d'aller chez lui, étant donné qu'ils ne partagent aucune préoccupation avec lui, d'autant plus il s'est marié, et lorsqu'il les prend chez sa mère, sans passer ni partager des moments avec eux.

Pour mieux comprendre le fonctionnement, et surtout les motivations enfouies chez le père, nous avons passé le test du Rorschach.

Et c'est justement, le moment crucial des rencontres, un détour inattendu, décisif dans la compréhension des agissements de Hamid, et leur origine constitutionnelle. L'épreuve a été entamé dans de bonnes conditions, mais au bout de la quatrième planche, qui sollicite l'image d'autorité, nous étions témoin de son effondrement, submergé par une émotion ingérable, en fabulant hors image, rebondissant sur un détail de sa vie resté jusque-là dans l'ombre, qui semble avoir occupé un espace considérable dans son psychisme sans abréaction, ni régulation.

Il nous livre qu'étant enfant il a toujours entendu que son père est harki, qu'il a trahi sa patrie, décrivant le regard d'autrui et leur rejet vis à vis de lui et son frère aîné, notamment ses oncles maternels qui le maltraitaient, le battaient, l'insultaient

par rapport à ses racines paternelles, et qui ne voulaient les prendre en charge.

La seule personne qui est restait auprès d'eux, était sa mère, décrite comme démunie, par le rejet de sa propre famille, contrainte à choisir de ne les pas quitter, de ne pas refaire sa vie, comme il lui a été suggéré à chaque fois.

Ce qui l'a marqué à jamais selon lui c'est de voir sa mère contrainte de sortir chaque matin pour aller travailler afin de subvenir à leurs besoins élémentaires, la comparant à toutes ces femmes qui l'entouraient, qui restaient à la maison dans les années 60, attendant fièrement leurs maris, à qui revient la tâche de les prendre en charge.

Il dit c'est pour cette raison qu'il vénère sa mère, et il doit lui montrer qu'il est un homme sur qui elle peut compter.

Les doutes sur l'identité de son père, ne le laisse pas indifférent, n' acceptant pas la version des faits, et dans un élan de la quête de se réapproprier son histoire, il est allé au centre des archives, afin de connaître et confirmer cette vérité vis à vis de son père, en fouinant, il découvre à sa grande surprise qu'il faisait partie de l'armée nationale au même temps, comme beaucoup d'autres à l'époque de la guerre de libération.

Pour lui, c'était accablant et bouleversant, au point qu'il était resté aliter pendant une semaine, sans pouvoir réaliser l'effet de cette nouvelle donnée effractive, la recevant en après coup, et tout ce que ça nécessite comme remaniement interne, changeant toute une construction représentative et affective antérieure.

Il décide comme premier pas de demander une attestation du statut de son père, faisant un cadre qu'il a suspendu chez lui au milieu de son salon, il dit je voulais informer tout le monde et leur demander de corriger leur regard vis-à-vis de nous.

D'ailleurs, après avoir pu abrégier sa souffrance lors de la séance, il a exprimé son apaisement, en nous faisant confiance, en combinant notre image à son ex-femme, comme si notre acceptation de le recevoir et de l'écouter sans discrimination aurait un effet salvateur pour lui, et qui cessait de retourner à notre service en acceptant la décision du juge des affaires personnelles, de ne pas lui confier ses enfants, appuyé par notre rapport final.

A partir de ces données, il semble qu'il cherchait une réparation, mais ce qui était complexe c'est réparer tout le processus psychiques qui s'est superposé le long de sa vie, constituant des trames intriquées, ayant été un fond de toile pour un noyau froid traumatique,

Ce noyau traumatique se forme lors des premiers temps précoce du traumatisme qui correspond au non-respect des besoins de l'enfant et au défaut de la fonction

encadrante de la mère, nous mettons cela en relation avec l'expérience du traumatisme précoce et le défaut fondamental dont parle M.Balint (1967), à propos de désacodage, manque d'ajustement dans la relation primaire. (Joubert, 2007,p.71)

Certes sans le réduire à ce détail, mais il apparaît que tout pivote autour de cette problématique originelle, qui renvoie à sa difficulté à surmonter la séparation d'une manière compulsive, se donnant à voir d'une façon caricaturale dans sa vie conjugale, notamment dans le type de liens à l'autre.

Plusieurs éléments ont ressorti après ce laps de temps d'investigation, mettant en lumière à notre sens, l'échec du processus d'identification. Il semble que bien avant sa naissance, qu'il n'était pas le bienvenu, le père décédé avant même sa naissance, sa mère se retrouve seule à les élever lui et son frère, et surtout à subir les affres du choix de son mari, du moment déjà qu'elle ne savait pas réellement ce que faisait son mari.

Elle a dû résister à sa famille et à la société, à se maintenir sans soutien, et contrainte à aller travailler pour subvenir aux besoins de ses enfants.

Il est probable, que la seule alternative pour se sauver et sauver sa progéniture, était de se rapprocher davantage, réellement et fantasmatiquement avec ses enfants. Ce qui emprisonne ces derniers, sans pouvoir combler la deuxième place de la matrice originelle, dédiée au père.

Nous imaginons le contexte dans lequel se sont déroulés les faits, à savoir qu'au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, régnait un statut particulier, celui du martyr ou de moudjahid (combattant) pour la cause nationale, signifiant l'amour de la patrie, le sacrifice, la propreté, et d'autre part le statut de harki, signifiant la trahison et le déshonneur.

Malgré que ces positions relèvent d'un choix à assumer, mais ce qui peut porter préjudice c'est d'endosser cette responsabilité aux enfants de ces personnes choisissant de s'allier avec le colonisateur, et briser la chaîne filiale et transgénérationnelle, connotée de souillure, de rejet et de stigmatisation par toute une société.

Cet enfant a été privé de s'associer à une image idéalisée du père, d'héroïsme, mais on lui refuse de s'identifier à ce père. Le mettant dans une sorte de confusion, entre la revendication d'amour d'un père disparu, jamais perçu, mais hyper présent, ayant tantôt de l'empathie pour lui, tantôt de la haine envers lui, lui incombant la responsabilité du regard porté par autrui.

En étant enfant, il a été confronté à cette réalité d'inégalité, découvrant que le monde est divisé en deux, pouvant développer une attitude acceptant cette position

,entraînant une dévalorisation de soi, ou bien la réfutant ,mais nécessitant le recours au clivage devant le poids de la domination, ne trouvant qu'à s'accrocher à une expérience émotionnelle, frappée d'interdits, ce qui l'amènera, le plus souvent, à se cliver davantage, pour éviter la confusion, la déréalité, voire les angoisses d'effondrement. (Marty et Drieu, 2005, P8)

Probablement, il a dû renoncer à rivaliser son père dans une quête œdipienne, se procurant le sentiment de puissance en s'appropriant sa mère, mais le privant d'une identification masculine, combien indispensable pour dépasser cette phase,

Il se peut que sa blessure n'ait pas fait l'objet de contenance maternelle adéquate, suite à l'injustice sociale, amplifiée par le fait de voir sa mère sortir aller travailler, mettant à nu leur différence et les plaçant au-dessous des autres. « la perte d'un environnement contenant, qui assure silencieusement pour le sujet la fonction de miroir, de holding, de handling et de présentation de l'objet ». (Diatkine, 2011, p771)

Il devait ressentir de la douleur humaine dans un besoin d'appartenance, mais aussi éprouver le besoin d'un lien social basé sur une différence consentie, source d'une altérité bénéfique, ce qui aide à poser le Moi dans un environnement social. (Dufay, 2012)

Ce qui se donne à voir actuellement, qu'il est inscrit dans une revendication de soi, en éliminant l'autre dans son champs représentatif, mais au même temps une recherche permanente du regard de l'autre qui lui procurera de la considération et l'existence.

Parmi les rejetons de cette situation, ceux manifestés au sein de son couple, échouant à entretenir des liens stables, étant donné que le travail psychique du couple, oscille entre le désir du même et celui de différent , et la création du féminin et du masculin dans et par la relation conjugale, telle en parle Schaeffer , ne peut s'effectuer car pour que celle-ci puisse se produire, il est nécessaire, que l'un et l'autre conjoint aient dépassé la « peur du féminin ». (Dupré, 2011, P.119-113)

Donc, la violence dégagé par Hamid , notamment dans les relation interpersonnelle avec sa partenaire, et une façon de projeter l'incapacité à tout ce qui a attiré au féminin, et du coup le refus du féminin qui est en lui, en le fuyant par intensifier les comportements d'apparence virils, allant du fait de crier à haute voix, de recourir à l'acte devant les frustrations, de dominer les autres. Et en cause, que la seule identification proposée et permise était celle lié à l'image maternel, en l'absence de celle du père, et d'une autre figure masculine dans son environnement ambiant, ce qui peut expliquer le fait qu'il prend ses enfants chez sa mère, une manière de lui prouver sa gratitude, lui donner des enfants fantasmatiques ,issus de la position œdipienne

Cet tendance , est reflétée aussi par la jalousie excessive, les scénarios délirant , qui avait comme thématique la trahison conjugale de son épouse, pouvant renvoyer à une homosexualité latente, ce qui la range dans la paranoïa : « ce n'est pas moi qui l'aime ,lui , c'est elle qui l'aime »(chez l'homme) .(Coblence,2011,p.646)

Pour justifier et légitimer ses actes agressifs, il recourt à la religion, comme besoin du sacré, de la pureté, une arme incarnant le pouvoir entre ses mains, ou personne ne peut le disqualifier, et qui peut être un assouvissement de ses tendances homosexuels.

Et malgré son deuxième mariage, il n'arrive pas à retrouver cette partie tant recherchée, on dirait, une manière de repousser le sentiment de rejet, et pouvoir prendre sa revanche vis à vis de son ex-femme, ne pouvant renoncer à toute frustration, dû aux résidus non résolus sur le plan intrapsychique.

Ce qui est surprenant c'est le choix du conjoint narcissiquement différent, trahi par son inconscient, du fait que son choix portait sur les caractéristiques du colonisateur avec qui son père s'alliait autrefois (supposé), et cautionnant le choix de son père, ou faisant allusion à une compulsion à la répétition qui l'aiderait à maîtriser et à élaborer la transmission transgénérationnelle.

En plus des constatations précédentes, nous pouvons toucher du doigt un type d'identification, évoqué par Ferenczi, qui est l'identification à l'agresseur, quel que soit ce dernier, qu'il s'agisse du père, ou de la société, laissant le Moi passif. L'identification à l'agresseur signifie qu'il est incapable de négocier un conflit, fût-ce par la projection, c'est ici un déni du conflit (Bertrand, Bourdellon, 2009, p.6)

Selon Ferenczi, l'identification à l'agresseur a pour effet de faire disparaître ce dernier en tant que réalité extérieure : l'agresseur devient intrapsychique, ce n'est plus un objet à proprement parler, mais une partie du Moi (Bertrand, 2009, p.12, 13)

Bien que nous nous ne pouvons pas considérer toute identification comme pathologique, puisqu'elle est une combinaison d'introjection et de projection qui reste normale tant que le Moi en fait usage contre les personnes qui ont autorité sur lui, mais et devient pathologique quand elle est transférée à la vie relationnelle externe, générant la jalousie morbide ou la paranoïa. (Chagnon, 2011, p.129)

Donc, nous retrouvons un lien direct entre ce qui a été rapporté dans les études et l'ensemble des manifestations présenté par notre sujet, le résultat d'un conflit entre le désir de se soumettre à l'autre, et des désirs de révolte, induisant une carapace, construite pour se protéger des excitations destructrices, notamment externes.

C'est ce qui peut s'associer au clivage narcissique décrit par Ferenczi, et qui pourrait se rapprocher du développement en faux self de Winnicott, et de la pathologie liée à l'empiétement : le développement inauthentique de l'enfant n'a pu se faire qu'à partir de l'écorce et seulement en fonction des exigences de

l'environnement. (Bourdellon, 2009, p.25)

Conclusion

Nous indiquons que nous avons tenu à arrêter la passation du Rorschach, compte tenue de la régression qui s'est faite à voir, dévoilant une fragilité psychique, évitant ainsi des blessures supplémentaires, sachant que n'étions pas dans un processus thérapeutique. Seulement nous étions attentive à cette souffrance, en prêtant notre empathie, et surtout effectuant un entretien de restitution à la fin de l'entrevue, et à ne pas abuser de notre statut pour divulguer cette réalité, ne l'abordant en aucun cas dans notre rapport adressé à la juge.

Il s'agissait de respecter un vécu teinté de fracas et de souffrance humaine, sollicitant notre éthique, et offrant un sentiment d'appartenance et de réussir à inscrire sa plainte dans un espace et un temps.

Ce qui est à retenir, c'est l'impact irréversible dû à l'échec du processus de l'identification, sur le développement de la psyché dans toutes ses dimensions. Puisque elle est le socle de l'édification narcissique et objectale, du soi et de l'autre, et déterminante dans la forme des liens intrapsychiques et interpersonnelles ultérieurs, et dans l'identité sexuelle.

Son empreinte marquera la transformation et l'élaboration de la violence enfouie en sublimation et création, au lieu qu'elle reste dans en état brute et immédiat.

D'ailleurs, André Green écrit : « Réussir à transformer l'hostilité en identification est sans doute une des réalisations les plus remarquables de l'Œdipe » (Green, 2002). Jovenot, 2009, p.135)

Bibliographie

Aulagnier-Castoriadis, P. (1975). *La violence de l'interprétation, du pictogramme à l'énoncé*, Paris : Puf.

Balier, C. Prodoliet, B. (2009). Du Sacrifice à la toute-puissance. Les préalables de la relation à l'objet, *Revue française de psychanalyse*, Paris : Puf, 1 Vol. 73 | pages 69 à 80

-Bégoïn, J. (1984). Présentation : Quelques repères sur l'évolution du concept d'identification, *Revue française de psychanalyse sur L'identification*,

Paris : Puf, tome XLVIII, Mars –Avril,
Bimestrielle

Bertrand, M. (2009). L'identification à l'agresseur chez Ferenczi : Masochisme, Narcissisme, *Revue française de psychanalyse*, Paris :Puf , 1 Vol. 73 | pages 11 à 20

Bourdellon, G. (2009). Violence du déni et identification à l'agresseur chez l'enfant, *Revue française de psychanalyse*, 1 Vol. 73, pages 21 à 35

Brémond, B. (2010).L'institution du sujet, si elle existe, n'est autre que la destitution subjective, *Analyse Freudienne Presse*, Paris : Érès, 1 n° 17, pages 95 à 112

Chagnon, J.(2011). Identification à l'agresseur et identification projective à l'adolescence, à propos d'un cas, *Topique*, France : L'Esprit du temps, 2 n° 115, pages 127 à 140

.Coblence, F. & Donnet, J. (2011). Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité », *Revue française de psychanalyse* ,3 Vol. 75, pages 645 à 664

De Mijolla, A. (1984). Identifier – être identifié-s'identifier, *Revue française de psychanalyse*, Tome XLVIII, Mars –Avril, Bimestrielle

De Mijolla-Mellor. (2016). Suites et Séquelles de l'intrusion maternelle, France : L'Esprit du temps, 2 n° 135, pages 25 à 38

.Diatkine, G. (2011) .Racisme, homosexualité, *Revue française de psychanalyse*, 3 Vol. 75, pages 761 à 773

, D. & Marty, F. (2005). Figures de filiation traumatique, *Dialogue*, France : Drieu Érès, 2 n° 168, pages 5 à 14

Dufaÿ, L. (2012). Religare A la recherche du lien social. Diversités et Citoyennetés, *La Lettre de l'IRFAM*,Belgique, n° 32 – 20

Dufour, J. (2009). La beauté du diable et la vérité du mal. Identification à l'agresseur, identification à l'abandonné, *Revue Française de psychanalyse*, n°1 Vol. 73, pages 125

Dupré, M. (2011). Le Narcissisme et l'objectal en thérapie de couple, *Dialogue* : France : Érès, 2 n° 192, pages 109 à 122

Fain, M. & Bégoïn- Guignard, FI. (1984). Un dialogue entre Michel Fain et Florence Bégoïn-Guignard: Identification hystérique et identification projective,

Revue française de psychanalyse, Tome XLVIII, Mars –Avril 1984,
Bimestrielle

Florence, J. (2010). L'identification impossible L'abord de l'identification impossible, avec Freud, *Analyse Freudienne Presse*, France : Érès, ,1 n° 17, pages 33 à 38

Frau Frérot, D. (2010). Une passion de suppléance : L'imitation, *Analyse Freudienne Presse*, France : Érès, 1 n° 17, pages 25 à 32

19- Freud. S. (1921). Le moi et le ça", dans *œuvres complètes, psychanalyse (tome XVI)*, Paris : Puf

Garipuy, C. (2010). *Analyse Freudienne Presse*, ,1 n° 17, pages 7 à 9
Gélugne, F & al. (2006). Expression de l'incestuel. Intérêt et éléments de repérage de l'incestuel dans la pratique, France : *Le Divan familial*, ,1 N° 16, pages 183 à 196

Hernández, R, Núñez de Arenas, R. (2010). Dis-Torsions et Di-versions de l'inconscient, *Analyse Freudienne Presse*, France :Érès ,1 n° 17, pages 39 à 45
2 Joubert, C. (2007) .Le rôle du transgénérationnel dans le lien de couple, France : *Le Divan familial*, ,1 N° 18 , pages 69 à 79

Jouvenot, C. (2009). La violence de l'identification, Des Érinées aux Euménides : l'identification à l'agresseur, *Revue française de psychanalyse*, Pris : Puf, 1 Vol. 73, pages 135 à 152

Leconte. (2010). Ce qui de l'identification persiste, *Analyse Freudienne Presse*, France : Érès ,1 n° 17, pages 69 à 83

Luquet, P. (1984). A propos de l'identification, *Revue française de psychanalyse*, Tome XLVIII, Mars –Avril, Bimestrielle

Mekiri, K & Mansour, G. (2019). Parents et Fratrie, Quel rôle et place dans la genèse de l'espace psychique de l'enfant ? Lecture psychanalytique de la psychogenèse. *Revue des sciences sociales et humaines Kabs*, Algérie, N°1Vol 3, p770 à 794, <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/93181>

Mekiri, K & Mansour, G. (sous presse). Relation incestuelle, comportements violents et addictifs à l'adolescence, *Revue Al Jamie*, Algérie,

Perron, R. et Perron-Borrelli, M. (1997). *Fantasme, action, pensée. Aux origines de la vie psychique*, Paris, Semailles

Obadia, J. (1984). L'identification dans la théorie freudienne de Jean Florence, *Revue française de psychanalyse*, Tome XLVIII, Mars –Avril, Bimestrielle

Racamier, P.C. (1979). *De la psychanalyse en psychiatrie, études psychopathologiques : Travaux réunis*, Paris : Payot, p.34.

Winnicott D. W. (1957). *L'enfant et sa famille*, Paris, Payot

Zilkha, N. (2009). Pluralité et complexité dans l'identification à l'agresseur, *Revue française de psychanalyse*, 1 Vol. 73, pages 153 à 163